

le d'élite

McGill DAILY le d'élite
DPS SPD
DAILY PUBLICATIONS SOCIETY
SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

Publié par la société des publications du Daily,
une association étudiante de l'Université McGill.

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS: PRENDRE LA PAROLE

P.12

Laverne Cox

Amandine Gay

Lupita Nyong'o

Gabourey Sidibe

Trouver le juste milieu entre tolérance et liberté d'expression

MAHAUT ENGÉRANT
Le Délit

Cette semaine dans *Le Devoir* paraissaient les conclusions d'un rapport sur un projet de vivre-ensemble qui avait été piloté au sein du collège de Maisonneuve. Ce rapport soulève des problèmes d'auto-censure de la part du corps professoral qui ressentait le besoin d'éviter certains discours et sujets, de peur d'offenser leurs étudiant-e-s issu-e-s de milieux divers et multiculturels. Il y était question d'un comportement préventif qui avait pour but d'éviter l'incident, cherchant la «paix» à tout prix. Cette peur du débat ne semble pas unique à ce collège, mais plutôt symptomatique d'un problème qui touche plus largement nos établissements d'enseignement.

Cette situation vient nourrir des inquiétudes liées à une certaine perte de liberté d'expression sur les campus. La radicalisation de ceux-ci vers une culture du politiquement correcte semble pointer le bout de son nez: de l'avènement du *safe space* comme outils de censure, aux manifestations violentes à l'Université de Berkeley aux États-Unis contre la venue de Milo Yiannopoulos en février 2017, en passant par l'histoire plus récente de Lindsay Shepherd. Cette dernière, chargée de cours à l'Université de Wilfrid Laurier, fut réprimandée pour avoir montré un clip vidéo de Jordan Peterson qui remettait en question l'usage des pronoms des personnes trans.

Ainsi, le cas du collège de Maisonneuve pourrait-il nous offrir une ouverture sur l'avenir d'un enseignement «aseptisé», dénué de discussions par crainte de l'offense? À McGill, nous observons en ce moment de violentes déchirures au sein du campus, originant notamment d'un vote lors de l'AG de l'AEUM ayant soulevé des accusations d'antisémitisme. Il y a quelques jours,

sortait le rapport mandaté par le bureau de la principale Fortier quant à cet incident, qui concluait ne pas pouvoir «corrobor[er] la notion selon laquelle le vote a été motivé par l'antisémitisme». Cependant les tensions ne semblent pas pour autant s'être atténuées, alors qu'une grande partie des organisations juives sur le campus co-signaient une lettre ouverte se disant «déchues» par les conclusions du rapport.

En attendant, le groupe de travail sur le respect et l'inclusion dans la vie du campus, lancé par le bureau de la principale en novembre dernier devrait livrer ses résultats le 27 avril. Selon Nandini Ramanujam, la coprésidente du groupe, il a pour but de «définir les problèmes et les localiser pour, par la suite, émettre une série de recommandations à leur égard», permettant ainsi de favoriser «la liberté d'expression, le respect et l'ouverture [...] dans l'ensemble des activités [de l'université], et en particulier dans la vie étudiante».

Notre campus se doit de rester un espace sécuritaire et accessible à tou-te-s, d'où l'extrême importance du groupe de travail de la principale. Un campus ne permettant pas aux étudiant-e-s de se sentir en sécurité et ainsi de bénéficier pleinement de l'institution, ne pourra que résulter en une inéluctable perte d'ouverture d'esprit. Nous nous permettons de rappeler que sans liberté d'expression, le débat devient impossible. Les idées naissent dans la confrontation: le droit d'offenser et d'être offensé-e ne peut pas être dissocié de la pensée critique. Si chacun se retient par crainte de blesser autrui, alors les nouvelles idées se mourront, et notre société avec.

Le 24 janvier, lors d'une tribune libre sur ce groupe de travail, certains étudiants exprimaient la crainte de perdre leur droit à la liberté d'expression. Nous espérons que le groupe de travail en tiendra compte lors de la publications de ses trouvailles. ☹

RÉDACTION

3480 rue McTavish, bureau B•24
Montréal (Québec) H3A 1X9
Téléphone : +1 514 398-6784

Rédactrice en chef

rec@delitfrancais.com
Mahaut Engérant

Actualités

actualites@delitfrancais.com
Lisa Marrache
Antoine Milette-Gagnon
Margot Hutton

Culture

articlesculture@delitfrancais.com
Lara Benattar
Grégoire Collet

Société

societe@delitfrancais.com
Simon Tardif

Innovations

innovations@delitfrancais.com
Louisane Raisonnier

Coordonnateur de la production

production@delitfrancais.com
Nouédyn Baspin

Coordonnatrices visuel

visuel@delitfrancais.com
Alexis Fiocco
Capucine Lorber

Multimédias

multimedias@delitfrancais.com
Béatrice Malleret

Coordonnateurs de la correction

correction@delitfrancais.com
Éléonore Berne
Léandre Barôme

Webmestre

web@delitfrancais.com
Mathieu Ménard

Coordonnateur réseaux sociaux

reso@delitfrancais.com
Pierre Gugenheim

Événements

evenements@delitfrancais.com
Madeleine Gilbert

Contributeurs

Alexandre Zoller, Astrid Delva, Fatima Silvestro, Prune Engérant, Marine Idir, Louise Moreteville, Fernanda Muciño, Isis Palay, Marie Helene Perron, Vincent Lafortune, Amanda Fakhini, Kharoll-Ann Souffrant, Antoine Forcione, Nathan Hubert

Couverture

Capucine Lorber
Alexis Fiocco

BUREAU PUBLICITAIRE

3480 rue McTavish, bureau B•26
Montréal (Québec) H3A 0E7
Téléphone : +1 514 398-6790
ads@dailypublications.org

Publicité et direction générale

Boris Shedov

Représentante en ventes

Letty Matteo

Photocomposition

Mathieu Ménard & Geneviève Robert

The McGill Daily

coordinating@mcgilldaily.com
Inori Roy

Conseil d'administration de la Société des Publications du Daily

Yves Boju, Marc Cataford (Chair), Marina Cupido, Mahaut Engérant, Ikram Mecheri, Taylor Mitchell, Inori Roy, Boris Shedov, Rahma Wiryomartono, Xavier Richer Vis

L'usage du masculin dans les pages du Délit vise à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

Les opinions de nos contributeurs ne reflètent pas nécessairement celles de l'équipe de la rédaction.

Le Délit (ISSN 1192-4609) est publié la plupart des mardis par la Société des publications du Daily (SPD). Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits ont été auparavant réservés, incluant les articles de la CUP). L'équipe du Délit n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur du papier recyclé format tabloïde par Imprimeries Transcontinental Transmag, Anjou (Québec).

Le chiffre à retenir

8

C'est le nombre de candidats toujours en lice pour les élections de l'Association étudiante de l'Université McGill (AÉUM, ou *SSMU* en anglais, *ndlr*). Suite à la première période de nomination, seulement trois candidat·e·s étaient en lice (dont deux pour le poste de Président·e de l'AÉUM) pour six postes à pourvoir. Cette période a été étendue de deux jours et, à son issue, neuf candidat·e·s se sont présenté·e·s. Toutefois, suite au retrait de la candidature de Aastha Goyal pour le poste de vice-président·e aux Affaires universitaires, ils·elles ne sont donc plus que huit. ☹

À l'asso de l'actu

La troupe de théâtre *Players' Theatre* doit être relocalisée pour cause de contamination à l'amiante de ses locaux. L'annonce a été faite le lundi 12 février alors que le *McGill Drama festival* battait son plein. Dans un communiqué, l'AÉUM a déclaré que «par précaution, une décision a été prise pour fermer l'aire [affectée] indéfiniment pour permettre le déplacement de tout matériel contenant de l'amiante». ☹

Cette semaine

Total des médailles gagnées par l'équipe Olympique canadienne lors des jeux d'hiver se déroulant du 9 au 25 février 2018 à Pyeongchang, en Corée. ☹



Or **3**
Argent **1**
Bronze **5**

À suivre...

Au début du mois, l'administration de Valérie Plante a décidé qu'il ne sera plus possible de traverser le Mont-Royal en voiture. Les nombreux accidents survenus sur la voie Camilien-Houde ont conduit la mairie à prendre cette décision. Cependant, il sera toujours possible d'accéder au Mont-Royal par la voie routière, que ce soit par l'Est ou par l'Ouest, mais les deux voies ne se croiseront jamais. Le projet-pilote, qui fait polémique, commencera au printemps 2018. ☹

À noter dans l'agenda

La légalisation du cannabis ne sera pas promulguée le 1^{er} juillet, comme initialement prévue par le premier ministre du Canada Justin Trudeau. En effet, le projet de loi fait encore débat au Sénat, car plusieurs sénateurs conservateurs sont sceptiques quant à l'âge minimal de consommation du cannabis.

Alors qu'aucune date officielle d'entrée en vigueur du projet de loi n'est connue à l'heure actuelle, il est certain que rien ne sera mis en œuvre avant le mois d'août. ☹

Cette semaine

Le congrès du Nouveau Parti démocratique (NPD, *ndlr*) a eu lieu du 15 au 18 février à Ottawa. Lors de ce congrès, un vote de confiance a permis de montrer que 90% des militants appuyaient toujours Jagmeet Singh, le chef du parti.

Aussi a été souligné lors de ce congrès l'importance pour le NPD de ne pas s'écarter de ses racines de gauche, et qu'il est celle de mettre en place des stratégies pour regarnir les caisses du parti, avec les élections fédérales qui arrivent à grand pas. ☹

Les mots qui marquent

« Jamais dans l'histoire de notre syndicat l'employeur n'avait été aussi exigeant et agressif envers les acquis syndicaux »

Ces mots sont ceux de Gleason Frenette, président du Syndicat de Transport Montréal-CSN. En effet, les employés de soutien de la STM (Société de transport de Montréal, *ndlr*) se sont prononcés à 98% en faveur d'un mandat de grève de six jours le dimanche 18 février. Dans un communiqué de la Confédération des syndicats nationaux, il est indiqué que les six jours de grève seront exercés «au moment jugé opportun». La STM a voulu rassurer ses usagers dans un autre communiqué indiquant «qu'une grève n'est pas enclenchée par ce mandat» et que le «service [est] maintenu jusqu'à nouvel ordre». ☹

**LE PETERSON
EST MAINTENANT
PRÊT À VOUS
ACCUEILLIR**

AU CŒUR DU QUARTIER
DES SPECTACLES

LOFT TÉMOIN
DISPONIBLE
POUR VISITE

UNITÉS À 1 CHAMBRE À
COUCHER À PARTIR DE
305 000 \$ + TX

LOFTS À PARTIR DE
330 000 \$ + TX

PENTHOUSE À PARTIR DE
794 500 \$ + TX

DÉCOUVREZ TOUT CE QUE LE PETERSON PEUT VOUS OFFRIR.

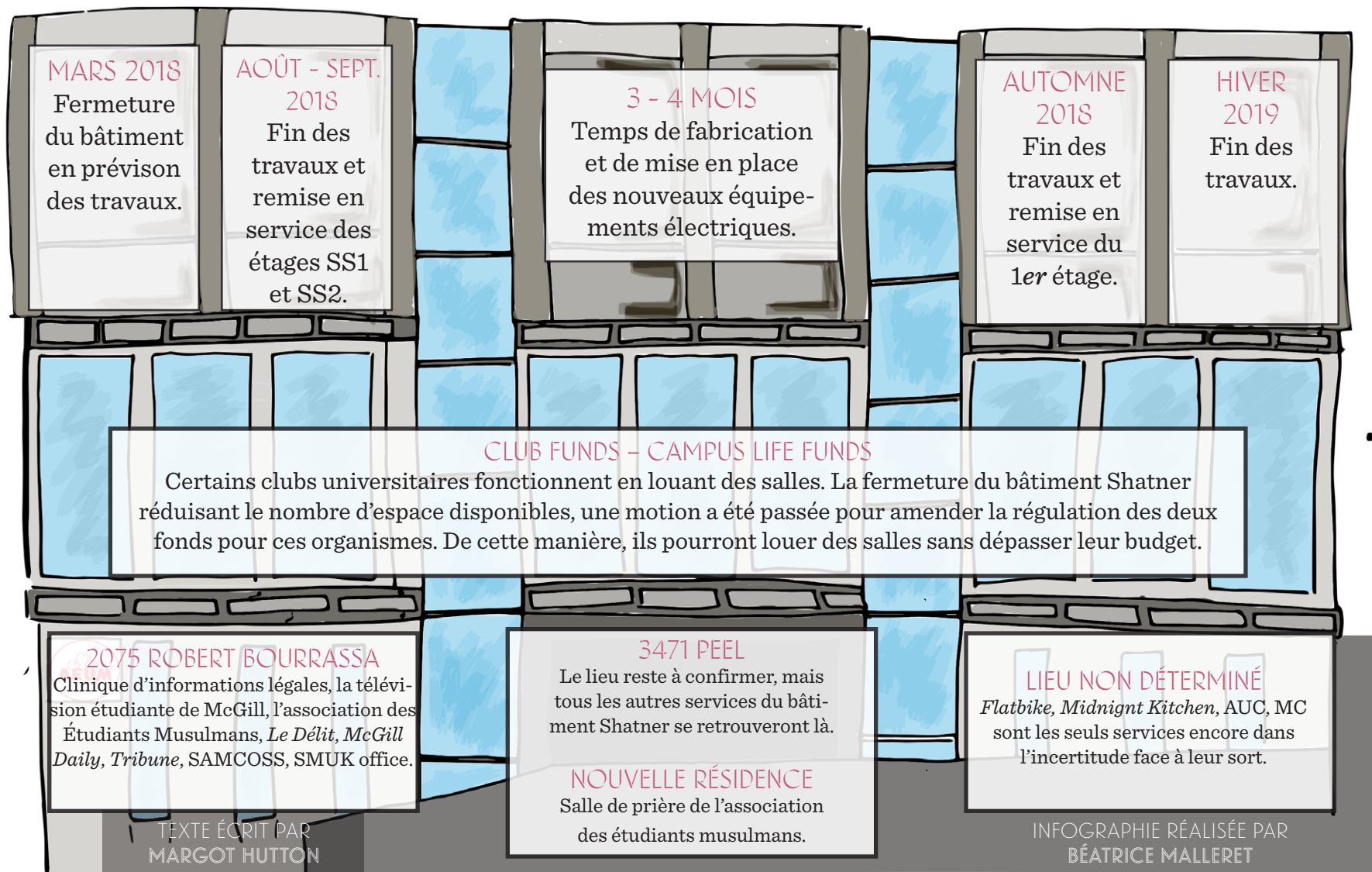
BUREAU DES VENTES
405, RUE DE LA CONCORDE, AU 33^e ÉTAGE (SUITE 3301)
MONTRÉAL 514 904-8855

PLACE-DES-ARTS

LE PETERSON

LePeterson.com

Travaux du bâtiment Shatner: ce qu'il faut savoir



MONTRÉAL

Un jour pour célébrer l'amour

Le 14 février a eu lieu une réunion en l'honneur des femmes disparues et assassinées.

LOUISE MORTEVEILLE
Le Délit

En ce jour de Saint-Valentin, c'est un véritable message d'amour, de pardon et de paix que voulaient transmettre tou-te-s ces intervenant-e-s: une preuve d'amour à l'égard de toutes ces femmes autochtones battues, violées, enlevées, ou tuées, pour leur prouver que non, elles ne sont pas oubliées. C'est avec beaucoup d'émotion qu'une à une, des femmes sont intervenues, des personnes ayant perdu des membres de leur tribu ou ayant elles-mêmes failli être enlevées.

Des intervenant-e-s ont pris la parole tour à tour pour témoigner, chanter, prier, lire des poèmes ou des lettres, mais surtout pour faire réagir, pour amener à «ouvrir les cœurs et les esprits». Cet événement était un appel à protéger ces femmes autochtones, à élever les voix pour les aider car «les femmes sont fortes lorsqu'elles ont une voix». L'une des intervenantes a demandé à tous les hommes de la salle de jurer qu'ils protégeraient les femmes et qu'ils s'opposeraient à la violence. Quant aux femmes, elles ont affirmé être sacrées, et

mériter d'être en sécurité: «J'avais besoin d'entendre ça» a-t-elle conclu, le sourire aux lèvres.

Un véritable problème sociétal

Lors de la prière qui ouvrait la commémoration, l'organisatrice a rappelé que la Mère Nature avait créé un monde harmonieux où tout élément respecte son rôle, tous sauf l'homme à qui la seule tâche d'aimer avait été donnée.

De nombreuses intervenantes ont dénoncé une société qui ferme les yeux sur ce problème et un gouvernement inactif: «notre société margin-

alise ces femmes autochtones, les stéréotype et ne les considère pas comme des personnes: c'est la raison pour laquelle la situation persiste». Ainsi, plutôt que de faire confiance aux forces de police, ces femmes les redoutent et

considèrent cette institution plus comme une menace.

Témoignage

Jessica, une jeune femme qui consacre son temps à s'occuper de ces femmes dont les dossiers sont délaissés par les bureaux de police, s'est exprimée sur la question, révoltée: «Ces femmes sont inspirantes, et en tant que société nous pourrions faire tellement mieux». Le gouvernement a les moyens de protéger ces femmes, de leur offrir une meilleure vie et c'est le rôle de la société, de faire pression sur ses représentants, rappelle encore Jessica.

Comment changer la situation ?

Une des femmes a affirmé que «Vous ne pourrez jamais comprendre tant que vous n'aurez pas ma couleur de peau». Une jeune étudiante soutenait qu'il



FATIMA SILVESTRO

était temps d'arrêter de cacher ce qu'il arrive à ces femmes, de mettre un terme à ce qui advient depuis maintenant trop longtemps, et d'éduquer les gens pour que ces femmes puissent vivre en paix sur leur territoire, et non dans une situation que

l'on pourrait presque qualifier de colonialisme.

L'organisatrice conclut en disant «Nous ne sommes pas de mauvaises personnes, nous ne méritons pas d'être battues et de mourir». Globalement, la réunion fut un succès d'audience. ☉

Donner pour l'anémie falciforme

Héma-Québec rappelle l'importance des dons de sang des communautés noires.

ANTOINE MILETTE-GAGNON

Le Délit

Ce samedi 17 février a eu lieu la traditionnelle collecte de sang dans le cadre du mois de l'histoire des Noirs. Cette collecte était organisée conjointement par Héma-Québec et l'Association d'Anémie Falciforme du Québec (AAFQ, *ndlr*).



1 personne noire sur 10 porte le gène de l'anémie falciforme

La maladie

L'anémie falciforme (aussi appelée drépanocytose) est une maladie génétique du sang qui affecte l'hémoglobine en déformant les globules rouges. Selon le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, cette déformation peut entraîner des infections et des douleurs, voire des accidents vasculaires cérébraux. Les traitements nécessitent des transfusions complètes de sang à intervalles réguliers. Selon Naderge Ceneston, conseillère au développement des communautés culturelles à Héma-Québec, entre 1 500 et 2 000 cas d'anémie falciforme sont déclarés au Québec. Toutefois, la conseillère précise que de nombreux cas ne sont pas déclarés à cause du caractère génétique de la maladie, ce qui rend difficile la détermination exacte de la prévalence de la maladie au sein de la population.



Besoin quotidien de Héma-Québec : 1 000 dons

Les communautés à risque

Les membres des communautés noires sont les plus touchés par cette maladie. Selon l'AAFQ, c'est une personne noire sur dix qui porte le gène de l'anémie falciforme, ce qui explique la plus grande prévalence de la maladie parmi les communautés noires.

Mme Ceneston précise que les transfusions sanguines sont plus bénéfiques si elles sont effectuées entre membres de même ethnie en raison des phénotypes (ensemble des caractères observables d'un individu, *ndlr*) présents dans le sang. Cela explique le besoin de dons spécifiquement parmi les communautés noires.

Les objectifs

Cette collecte spécifique tire ses origines du côté de l'AAFQ. En effet, le président de l'association, Wilson Sanon, a perdu un enfant à cause de cette maladie et milite pour sensibiliser et informer les populations à risque.



8 000 dons annuels de personnes noires nécessaires

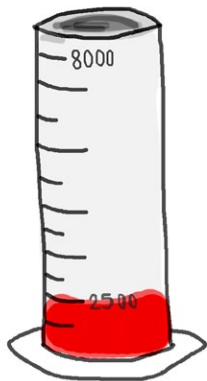
M. Sanon milite depuis les années 2000. La conseillère explique que cette collecte a pour but non seulement de recueillir des dons de sang au sein des personnes noires, mais aussi de sensibiliser les communautés touchées pour encourager le don parmi leurs membres.

En effet, selon Mme Ceneston, le mois de l'histoire des Noirs est une occasion particulière de faire connaître la problématique de l'anémie falciforme au sein des populations à risque et le besoin de sang provenant de ces populations. Héma-Québec indique que 6 000 nouveaux donneurs ont été recrutés parmi les communautés noires depuis 2009. Toutefois, la conseillère nuance en expliquant que, même si les résultats sont encourageants, il n'y a qu'environ 2 500 dons annuels de personnes noires «alors que les besoins seraient d'environ 8 000 dons par année».

Les femmes noires et le don

Parallèlement aux collectes, Héma-Québec a instauré un nouveau programme pour stimuler le don parmi les femmes noires.

En effet, Naderge Ceneston explique que jusqu'à 60% des femmes noires souhaitant donner du sang ne peuvent le faire à cause d'un taux d'hémoglobine trop bas. Le taux minimal d'hémoglobine dans le sang pour pouvoir donner est de 125g/L chez les femmes. Or, ce chiffre est basé sur les critères de femmes caucasiennes. Certaines études tendent à démontrer que les femmes noires ont naturellement un taux moins élevé (de 110 à 115 g/L) sans que cela affecte leur santé. Le nouveau programme consiste à prélever le taux de fer chez les femmes noires et de donner un supplément de fer pour compenser afin de leur permettre de pouvoir donner du sang.



2 500 dons annuels de personnes noires effectués

Comment donner?

Naderge Ceneston rappelle que les besoins en sang ne se restreignent pas aux personnes noires. En effet, les besoins en sang au Québec se chiffrent à environ 1 000 dons par jour. De six à huit collectes mobiles sont organisées à tous les jours dans la province (les sites de collecte sont affichés sur le site internet d'Héma-Québec). Il existe également les cliniques GLOBULE d'Héma-Québec qui sont en service tous les jours et qui prélèvent les dons de sang totaux ou partiels (dons de plaquettes et/ou de plasma). Une personne répondant aux critères de santé peut faire un don de sang total tous les 56 jours et un don de plasma tous les six jours. «Je n'aime pas me faire piquer, mais je sais pourquoi je le fais. [...] Le sang ne vient pas par magie. C'est quelqu'un qui a donné son temps pour aller donner du sang», conclut la conseillère. ☺

INFOGRAPHIE RÉALISÉE PAR
BÉATRICE MALLERET

VOICI UNE DE NOS SALLES DE CLASSE.

UNE AUTRE FAÇON D'ETUDIER.

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en analyse et prévention des risques naturels

Photo : Antoine Morissette

- Programme destiné aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement.
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps.
- Possibilité de poursuivre son cheminement à la maîtrise en géographie.

UQAR
Université du Québec à Rimouski

www.uqar.ca/programmes/1569

ledélit
Société des publications du
DAILY
Publications Society
McGILL DAILY

Rencontre spéciale & Appel de candidatures

Les membres de la Société des publications du Daily (SPD), éditrice du McGill Daily et du Délit, sont cordialement invité.e.s à sa
Rencontre spéciale des membres :

Le lundi 9 avril @ 18 h
Pavillon McConnell de génie, Salle 304

La présence des candidat.e.s au conseil d'administration est encouragée.

La SPD recueille présentement des candidatures pour son conseil d'administration.

Les candidat.e.s doivent être étudiant.e.s à McGill, inscrit.e.s aux sessions d'automne 2018 et d'hiver 2019, et aptes à siéger au conseil jusqu'au 30 juin 2019. Le poste de représentant.e des cycles supérieurs ainsi que le poste de représentant.e de la communauté sont également ouverts.

Les membres du conseil se rencontrent au moins une fois par mois pour discuter de la gestion des journaux et des sites web, et pour prendre des décisions administratives importantes.

Pour déposer votre candidature, visitez :
dailypublications.org/how-to-apply/?l=fr

Date limite : le vendredi 6 avril à 17 h

La grève est déclarée

Les médecins résidents ont la vie dure et comptent le faire savoir.

ALEXANDRE ZOLLER
Le Délit

Un consensus semble régner chez les médecins résidents du Québec: 97,7% d'entre eux-elles ont voté en faveur de la grève afin de remettre en cause leurs conditions de travail. Le dernier évènement similaire remonte à 2011.

Les médecins résidents sont des internes rémunéré-e-s au sein des hôpitaux de la province dont la formation touche à sa fin. Les années en tant que médecins résidents peuvent varier allant de deux ans pour les médecins de famille à sept ans pour certaines spécialisations. Il y a aujourd'hui 3 600 médecins résidents au Québec.

Rémunération trop basse

La hausse de leur temps de travail proposée par le gouvernement et de faibles salaires sont les principaux éléments déclencheurs de ces contestations. En effet, le gouvernement voudrait que les médecins résidents repassent à des

tours de garde obligatoires de 24 heures soit 6 heures de plus que ce qui avait été négocié en 2011. Les médecins résidents affirment avoir déjà des semaines extrêmement chargées qui tournent en moyenne autour des 72 heures hebdomadaires auxquelles il faut ajouter le temps de préparation aux examens.

De plus, les médecins résidents se plaignent de leur salaire qu'ils ne considèrent pas assez élevé. Ils souhaitent que leurs revenus atteignent des niveaux comparables à ceux des infirmières spécialisées, soit une augmentation de 27%. Une telle hausse leur permettrait, aussi, d'égaliser la moyenne nationale.

Qu'en dit le gouvernement?

Selon le gouvernement, la hausse salariale de 27% réclamée est trop élevée rappelant au passage qu'il fut un temps où les médecins résidents n'étaient même pas rémunéré-e-s. Depuis, la demande de hausse de salaire a

été revue à la baisse et est désormais de 17%. Le ministère de la santé propose quant à lui une augmentation calquée sur l'inflation, soit «5,5% sur 5 ans» d'après *Le Devoir*.

Les conséquences?

Quoi qu'il arrive, les médecins résidents sont tenus de continuer à travailler, leur profession obéissant à la loi sur les services essentiels qui dit qu'un salarié qui a cessé d'exercer ses fonctions en raison d'une grève doit, à compter du même moment, retourner au travail selon son horaire habituel.

Christophe Lemieux, président de la Fédération des médecins résidents du Québec, affirme ainsi que «ce seront des moyens progressifs qui ne vont pas affecter les soins aux patients». Les menaces de grèves toucheraient donc le même domaine qu'en 2011, c'est-à-dire l'éducation. Les médecins résidents pourraient ainsi cesser d'enseigner aux étudiant-e-s en externat. Affaire à suivre. ☹

FERNANDA MUCIÑO



« Les médecins résidents affirment avoir déjà des semaines extrêmement chargées qui tournent en moyenne autour des 72 heures hebdomadaires »

Aux portes de l'information

Le premier ministre a proposé la nomination de la nouvelle commissaire à l'information.

MARGOT HUTTON
Le Délit

Puisque le mandat de Suzanne Legault, commissaire à l'information sortante, tirait à sa fin, il était nécessaire pour Justin Trudeau de nommer un-e successeur-e. Fin 2017, elle avait été renommée sur base intérimaire pour donner au gouvernement le temps de trouver quelqu'un pour reprendre son rôle. Le premier ministre a donc proposé le nom de Caroline Maynard ce mercredi 14 février pour devenir la nouvelle commissaire à l'information.

Diffuser l'information

Créé en 1983 avec la loi sur l'accès à l'information, le rôle du commissaire à l'information, qui est un-e agent-e du Parlement indépendant-e, est d'assurer la transparence du gouvernement. C'est-à-dire de veiller au respect de cette loi en veillant à ce que le gouvernement rende l'information plus accessible. Dans un communiqué, Justin Trudeau déclare que «grâce à sa vaste expérience juridique et à son

expérience de *leadership*, Caroline Maynard serait une excellente commissaire à l'information». Avant d'entrer en fonction, la nomination de Caroline Maynard devra toutefois être approuvée par la Chambre des Communes ainsi que par le Sénat. Le premier ministre avait à l'origine promis d'augmenter la transparence et l'ouverture à l'intérieur du gouvernement, mais il semblerait que cette promesse ait été écartée des priorités gouvernementales.

En effet, Suzanne Legault déplorait que le projet de loi C-58, visant à modifier la Loi sur l'accès à l'information, la Loi sur la protection des renseignements personnels et d'autres lois en conséquence, ferait plutôt reculer le droit à l'information des Canadiens, lors de sa première lecture en juin 2017. Les prévisions laissaient de côté plusieurs institutions, comme les cabinets ministériels (celui du premier ministre inclus), et les administrations appuyant les tribunaux et le Parlement. Le projet fut par la suite amendé, et adopté par la Chambre des Communes le 6 décembre dernier.

Auparavant, la lenteur et la complexité de la procédure rendait les ministres moins enclins à diffuser l'information. Il était nécessaire de réformer cette loi, car celle-ci était désuète d'après la commissaire à l'information sortante, c'est-à-dire que la loi ne représente plus les relations que le gouvernement entretient avec ses citoyen-ne-s.

Changement symbolique

Selon Alain-Guy Sipowo, docteur en droit et professeur de droit et de politique canadienne à l'Université McGill, «Cette nomination était attendue depuis un moment déjà». En effet, Caroline Maynard, tout comme Suzanne Legault, est avocate, et travaillait au gouvernement bien avant sa nomination. Puisque «la capacité d'influencer les politiques gouvernementales dépend toujours du caractère de la personne nommé-e», la nouvelle commissaire ne représentera probablement pas de changement majeur, compte tenu de son parcours presque identique à celui de sa prédécesseure, selon le professeur.



Ayant agi comme directrice générale des Opérations et avocate générale au sein du Comité pendant onze ans, Caroline Maynard était également présidente et chef

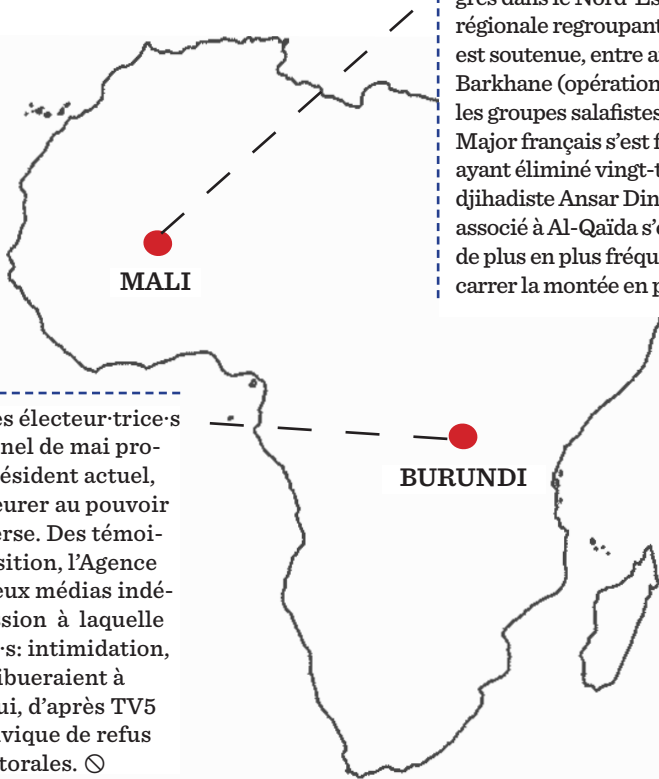
de la direction par intérim du Comité externe d'examen des griefs militaires depuis janvier 2017. Au total, sa carrière au gouvernement s'étend sur plus de 20 ans. ☹

Monde francophone

AFRIQUE FRANCOPHONE

Samedi 17 février

La lutte contre le terrorisme se poursuit au Mali, alors que le G5 Sahel annonce avoir fait des progrès dans le Nord-Est du pays. Cette organisation régionale regroupant cinq pays avoisinant le Mali est soutenue, entre autres, par la force française Barkhane (opération de l'armée française contre les groupes salafistes djihadistes, *ndlr*). L'État-Major français s'est félicité vendredi d'un raid ayant éliminé vingt-trois membres du groupe djihadiste Ansar Dine. Les attaques de ce groupe associé à Al-Qaïda s'étaient récemment montrées de plus en plus fréquentes, dans le but de contre-carrer la montée en puissance du G5 Sahel. ☉



Vendredi 16 février

Au Burundi, l'inscription des électeur-trice-s au référendum constitutionnel de mai prochain, qui permettrait au président actuel, Pierre Nkurunziza, de demeurer au pouvoir jusqu'en 2034, fait controverse. Des témoignages recueillis par l'opposition, l'Agence France-Presse et de nombreux médias indépendants rapportent la pression à laquelle faisaient face les citoyen-ne-s: intimidation, menaces et sanctions contribueraient à un « enrôlement de force » qui, d'après TV5 Monde, brimerait le droit civique de refus d'inscription aux listes électorales. ☉

TEXTE ECRIT PAR
MARIE-HÉLÈNE PERRON
INFOGRAPHIE RÉALISÉE PAR
BEATRICE MALLERET
Le Délit

EUROPE FRANCOPHONE



Vendredi 16 février

La justice belge a ordonné à Facebook d'arrêter le pistage des internautes de Belgique sans leur consentement, sous peine d'une amende pouvant atteindre les 100 millions d'euros. Facebook, qui répète que l'utilisation des *cookies* est un mécanisme de sécurité visant d'abord à différencier les vrai-e-s utilisateur-trice-s de leur site des robots, a déjà annoncé sa décision de faire appel. Le dossier, qui oppose la Commission de la protection de la vie privée belge (CPVP) et le réseau social, est en marche depuis 2015. ☉

SATIRE

Cinq cours dont vous rêvez

Le Délit établit la liste des nouveaux *electives* de McGill pour l'année 2018-2019.

ASTRID DELVA
Le Délit

Si certain-e-s élèves l'ignorent encore, étudier à McGill et avoir un *GPA* (*Grade Point Average*) élevé est un défi de tous les jours. Vous êtes certainement en train de sauter de joie à l'annonce de votre admission à l'une des meilleures universités d'Amérique du Nord sans imaginer une seule seconde la souffrance qui vous attend. Mais pas de panique, les *electives* (cours ne rentrant pas dans vos majeurs/mineurs, *ndlr*) sont là pour remonter votre moyenne. *Le Délit* vous a donc concocté une liste non exhaustive des nouveaux *electives* pour l'année 2018-2019.

HOW TO FAIL (PSYT 111)

Premier cours proposé par l'Université afin de sensibiliser les étudiant-e-s aux bienfaits de l'échec et à comment rebondir malgré un tel événement. Plus encore, la question est de savoir si les jeunes étudiant-e-s peuvent percevoir l'échec comme une étape nécessaire dans leur vie au

sein du campus. La notation est basée à 50% sur des travaux de groupe pour encourager à la solidarité et le soutien moral entre les élèves.

INTRO TO MEMEOLOGY (MIMM 245)

Le second cours est enfin lancé après des mois de négociations auprès des professeur-e-s et des membres de l'administration et un engouement certain de la part de beaucoup de nouveaux élèves. Ce cours est une introduction aux mêmes sur les réseaux sociaux afin de familiariser le sujet à son utilisation et à la satisfaction qu'il peut procurer aux étudiant-e-s victimes de stress. Prérequis: avoir un compte Facebook actif et avoir été tagué-e dans au moins un mème en 2017-2018. Une connexion à ses réseaux sociaux est fortement conseillée si vous voulez vous mettre le-a professeur-e dans la poche et lui prouver votre implication. La session d'hiver a été remplie en moins de 24h alors la rédaction vous conseille fortement de vous inscrire à l'avance pour le semestre d'automne 2018.

GAME OF THRONES (POLI 395)

Si vous êtes un-e fan inconditionnel-le de la série *Game of Thrones* et que vous rêvez d'en apprendre encore plus sur la série qui vous a empêché de dormir pendant des mois, ce cours est fait pour vous. L'examen de mi-session est composé de QCM et de trois questions ouvertes sur les personnages de GOT. Petit bonus: le professeur est un connaisseur aguerri du personnage de Tyrion Lannister et il se fera un plaisir de vous mettre des bonnes notes si vous lui racontez des anecdotes de tournage sur l'acteur Peter Dinklage ou l'actrice Emilia Clarke.

THE INCREDIBLE KARDASHIAN FAMILY (MRKT 666)

Si vous êtes du genre à regarder le feuillet des Kardashian pendant tout un après-midi enfermée dans votre chambre, ce cours est définitivement la meilleure option que vous puissiez suivre: le visionnage des épisodes est suivi d'une analyse et d'un dé-



CAPUCINE LORBER

bat très intellectuel sur la vie des Kardashian et sur la nouvelle vie de Kylie Jenner après sa grossesse.

TINDER 101 (PSYC 169)

Vous n'avez jamais su comment flirter sur les réseaux sociaux et vous rêvez de connaître le secret pour trouver la personne de votre vie sur *Tinder*? Réparti

en sessions de groupes, cet *elective* a été proposé par de nombreux élèves désireux-ses de combler le manque affectif qu'ils-elles ressentent à l'université. Au programme: une analyse sociologique des sites de rencontres dans le monde actuel et des entraînements intensifs pour optimiser les techniques de séduction en ligne afin de réussir à trouver la bonne personne.

Réactions des étudiants

Le 15 février 2018, la principale Luzanne Mortier organisait une conférence afin d'annoncer le lancement des nouveaux cours et le succès est déjà au rendez-vous: beaucoup d'étudiants semblent très enthousiastes et nous partagent leur impatience. Lisa, étudiante en première année en sciences politiques déclare que «c'est important de faire des cours qui soient un peu plus *fun* et qui donnent envie d'étudier» tandis que Mickael, élève en troisième année, rit et avoue que «certains cours comme celui sur GOT ont l'air de donner beaucoup plus de liberté aux élèves». En conclusion, n'attendez plus pour vous inscrire. ☉

OPINION

Est-il possible de ne pas croire ?

La croyance fut historiquement importante, mais peut-être devrions-nous la dépasser.

VINCENT LAFORTUNE
Le Délit

Il va de soi que de répondre à une telle interrogation est un défi de taille qui ne saurait trouver une courte réponse. Ce n'est pas en deux pages que cette question sera bien entendue résolue et donc résolue. En fait, et je le dis tout de suite, m'attarder à ce genre de question m'entraîne à offrir une réponse nécessairement incomplète; est-il même vraiment concevable d'atteindre une exhaustivité en ce qui concerne la croyance? Pourtant, se prêter à un exercice de condensation des pensées est toujours très formateur, alors pourquoi ne pas tenter le jeu?

Avant toute chose, prêtons-nous à la décortication de notre question afin de nous assurer d'en capter pleinement le sens. Peut-on ne pas croire? La forme que prend cette question est révélatrice. Elle nous demande s'il est possible de ne pas croire, sous-entendant qu'il y ait une sorte de prédisposition naturelle de l'humain à la croyance qu'il faudrait combattre ou refouler afin d'envisager la possibilité de ne pas croire, mais aussi que la croyance serait l'issue inévitable de l'individu, celui-ci faisant face aux insoutenables et inexplicables complexités de son monde. Il est donc question de la croyance, non pas en tant que croyance instituée, mais plutôt en tant que mode de connaissance. Nonobstant une telle délimitation, le sujet de la croyance nous soumet à quelques inévitables renvois à la religion.

Croire: la genèse racontée

Quand, comment, mais surtout pourquoi un jour prit naissance dans l'esprit d'un humain la notion d'une dimension autre que celle à laquelle il appartiendrait? Cette question ouvre la porte à d'innombrables réponses qui sont encore longuement débattues à notre époque. À mon avis, il existe chez l'humain un besoin tout à fait naturel —instinctif même— d'expliquer ce qu'il n'est pas en mesure de comprendre grâce à des démonstrations directes. Le besoin de pourvoir l'inexpliqué d'une explication est central chez l'individu. Il s'agit même de l'essence de sa nécessité de croire en des forces surhumaines et il me semble que ce besoin prend plusieurs formes.

Pour comprendre ce besoin, il nous faut convenir que l'humain possède avant toute chose

la faculté de ressentir son environnement, c'est-à-dire d'emmagasiner l'information que les stimuli qui foisonnent à proximité lui confèrent. Évidemment, la perception humaine est criblée d'imperfections, mais force

prendre la mesure de la complexité de la nature à l'intérieur de laquelle opère une symbiose qui dépasse l'entendement que nous octroient nos sens primaires. Or, qui dit symbiose dit aussi perfection des rapports

historiquement parlant, a eu recours à des explications tenant du surnaturel afin de combler le vide laissé par des phénomènes jadis inexplicables.

Ensuite, toujours dans cette tentative d'élucidation de

blement né le concept de l'âme, chose qui transcende le corps physique et qui est impérissable. Une telle conception des choses aurait agi en réconfort absolu pour l'humain qui se vit donc attribuer par le fait même une intemporalité. Cette intemporalité remédia au besoin rongeur de donner un sens à une vie bornée par la naissance et la mort: il en découla que le passage sur terre n'est qu'un constituant éphémère d'une existence illimitée qui se poursuit dans une autre dimension.

Enfin, cette socialisation fut le berceau de multiples questions métaphysiques: D'où venons-nous? Comment sommes-nous arrivés sur cette terre? Mais surtout: qui créa notre monde? Dans les derniers siècles, l'humanité n'a pas eu le choix d'avoir recours à des explications surnaturelles pour répondre à toutes les questions évoquées précédemment. Sans les notions fondamentales telles que celle de la théorie de l'évolution, qui aujourd'hui prime plus que jamais, quels autres recours avaient nos ancêtres, hormis celui du divin? Sans savoir que cet intermédiaire, ce chef d'orchestre des perfections naturelles était en fait la Science, comment faire autrement que de conclure l'existence d'une force supérieure à celle de l'homme?

Faisant face à ces multiples incertitudes, l'humain, dans un effort tout de même rationnel si l'on considère les moyens qui étaient jadis à sa disposition, en déduit l'existence d'une force qui transcendait sa réalité physique. Une certitude émerge toutefois de ces observations: nous avons une faim insatiable de savoir. Le problème est que la croyance est une malbouffe certes délicate et réconfortante, mais qui au bout du compte nous laisse sur notre appétit: de la brièveté des glucides naît le besoin de protéines.

Croire: une notion résolue

Il semble donc que l'humain éprouve un profond malaise devant l'inconnu et y remédie en invoquant des forces surnaturelles qui combler le vide rencontré. Je ne tiens pas à contredire ce malaise, mais bien à critiquer virulemment le recours à l'explication paresseuse d'une puissance surnaturelle. Que l'humain primitif qui cherchait d'abord à survivre puis ensuite à questionner le monde puisse s'arrêter à

« La croyance est une malbouffe certes délicate et réconfortante, mais qui au bout du compte nous laisse sur notre appétit: de la brièveté des glucides naît le besoin de protéines »



FERNANDA MUCIÑO

« D'où venons-nous? Comment sommes-nous arrivés sur cette terre? Mais surtout: qui créa notre monde? »

est de constater que celle-ci nous donne un compte-rendu plutôt fidèle de la réalité qui nous entoure sans quoi nous ne serions pas en mesure d'interagir avec notre environnement avec l'aisance quotidienne dont nous témoignons. Cette sensorialité nous permet, entre autres, de

et commande la présence d'une entité intermédiaire orchestrant ces interactions harmonieuses. Il y a donc là l'idée d'un grand architecte. Sans les connaissances scientifiques qui sont aujourd'hui à notre disposition, il est possible de reconnaître que la vaste majorité de l'humanité,

notre besoin de croire, il faut mentionner que la mort fut sans aucun doute une notion préoccupante pour l'humain, surtout (et peut-être uniquement) lorsque celui-ci se regroupa en société. En effet, c'est en entrant dans la socialité que l'individu prit conscience de lui-même, résultat immédiat des rapports réciproques qui s'organisèrent dès lors. Les liens qui se sont donc formés au sein des sociétés primitives ont favorisé le développement du désir d'immortalité chez l'humain. De ce désir est invari-

des explications surnaturelles certes, mais depuis l'avènement de l'esprit scientifique au 18^e siècle, il n'y a, selon moi, plus aucune excuse concevable pour évoquer la possibilité d'une puissance surhumaine. La faute commise est précisément de ne pas saisir le caractère transitoire de ce vide qui n'est tout simplement pas perpétuel comme nous l'ont démontré les incommensurables découvertes scientifiques. Face à cela, pourquoi l'esprit scientifique devrait-il primer?

En somme, nous sommes aujourd'hui armés d'une méthode, d'un protocole qui nous permet de laisser de côté l'intangible afin de privilégier le tangible: les postulats et les hypothèses continuent de se multiplier, mais leur acceptation est régie par un cadre précis, soit la méthode scientifique. Cette méthode découle à vrai dire de l'esprit scientifique. Sa grande force, selon moi, tient dans le fait que cet esprit cherche toujours à s'invalider et ce faisant, il confirme davantage ce qui est vrai et remédie à ce qui est faux. La science est une discipline en perpétuelle investigation, qui érige en méthode le scepticisme et utilise un raisonnement *a posteriori* afin de tirer des conclusions factuelles sur le monde. Cette méthode manipule quelque chose de tangible, soit la preuve, qu'elle soit directe ou indirecte, et ne diverge jamais de ce qui relève de l'évidence. La méthode est donc, en quelque sorte, l'esclave de la preuve: elle n'est rien en elle-même et est entièrement dépendante de l'objet qu'elle manipule.

La croyance, au contraire, demande en quelque sorte à l'individu de mettre sur pause sa pensée critique et ainsi de s'accrocher à une doctrine qui fonctionne uniquement sur un principe mystérieux qui s'apparente fortement à de la pure imagination, là même où aucune preuve n'a besoin d'être avancée afin d'établir des vérités. Cette méthode, en l'occurrence la croyance, ne manipule rien du tout de tangible et est donc en mesure d'opérer son fin subterfuge en sophistiquant une approche qui n'a guère de fondations. Où la science émet des hypothèses qu'elle tente ensuite d'infirmer par une démarche liée au doute systématique, la croyance opère une sorte de manipulation perverse en cristallisant des croyances en vérités grâce au concours, de nos jours, du pouvoir de certaines institutions telles que la religion.

Conséquemment, je pense que l'approche scientifique nous montre qu'il est possible de vivre avec des incompréhensions face à notre monde. Quotidiennement, les avancées en science parviennent à éclaircir ce qui était naguère incompris et il ne fait plus aucun doute que demain lèvera le voile sur ce qui est aujourd'hui encore ténébreux. Les vides qu'on croyait autrefois insurmontables sont comblés par les découvertes scientifiques qui annulent la né-

cessité de l'explication surnaturelle. Pourquoi certains concepts devraient encore relever du surnaturel si pour une majorité croissante d'autres notions une explication scientifique peut être donnée? C'est ce que le philosophe australo-écossais J.J.C Smart appelait des *nomological danglers*, c'est-à-dire des énoncés qui ne correspondent pas à l'ensemble des lois établies et acceptées et qui pendillent seuls, à l'écart de la réalité.

À cet égard, j'affectionne particulièrement la fine répartie du scientifique français Laplace en réponse à l'incrédulité de l'empereur Napoléon. En effet, ce dernier s'exclama un jour: «Comment, Laplace, vous faites tout le système du monde, vous donnez les lois de toute la création, et dans tout votre livre vous ne parlez pas une seule fois de l'existence de Dieu!», ce à quoi Laplace répondit qu'il «n'avait pas besoin de cette hypothèse.»

ouvertement (mais peut-être pas consciemment) en des forces surnaturelles? La réponse ne peut qu'être étroitement liée à l'institution profondément ancrée de la croyance en ce que nous appelons communément la religion.

La religion, c'est avant toute chose une affaire de communauté et non d'individualité, bien qu'elle dise autrement. La religion est une institution qui opère une emprise redoutable par l'entremise d'une peur endémique qui plane sur ses

dire et dont personne, à l'interne, n'oserait contester l'essence. La religion s'est accaparé la croyance comme outil de légitimation, mais celle-ci n'est en aucun cas l'objet de ses préoccupations premières. Pour accéder au dialogue entre croyance et science — soit la conversation que nous voudrions vraiment avoir — il faudrait aujourd'hui percer le bastion de la religion, chose qui est infiniment difficile, voire impossible à faire.

Outre la façade religieuse, je pense aussi qu'il existe dans notre société actuelle une peur d'importuner en matière de croyance, une peur de bousculer les valeurs les plus profondément engravées chez les gens. Une pudeur de la méthode scientifique. Cette peur, néanmoins, est compréhensible. Elle relève du fait qu'il semblerait cruel de remettre en question les idées mêmes qui donnent du sens à la vie d'une personne. L'empathie est naturelle et est extrêmement dissuasive. On se dit: «À quoi bon?». En effet, quelle est l'utilité réelle de chambouler les croyances fondamentales d'une personne? Pourquoi ne pas éviter la confrontation et ainsi éviter les peines? Cette question soulève de multiples enjeux qui ne pourront être discutés ici, mais je dirai simplement qu'il est tout à fait légitime d'opérer ce chamboulement sur les bases du progrès intellectuel et social, moyennant que nous souscrivions à une société de progrès qui valorise la vérité avant tout.

En ce sens, il me semble que ce refus de la confrontation est la conséquence d'une société qui n'est en quête que du progrès de surface, soit un progrès des commodités; elle délaisse le progrès individuel comme sanctuaire intouchable au nom de la liberté. Bien entendu, il ne faut pas croire que je suis contre toute forme de liberté, mais plutôt que j'en favorise une en particulier, soit une liberté informée. La croyance instituée sous forme de religion est une instance de la liberté de choix qu'on pourrait qualifier de désinformée. Elle est à l'origine, dans ses manifestations les plus extrêmes, de ces fanatiques qui, avec une conviction éblouissante, sacrifient leur intégrité et celle des autres en tuant aveuglément au beau milieu d'une place publique où foisonne la vie humaine.

Mes mots ne sont pas une invective à l'endroit de tout croyant, loin de là, mais je crois qu'il est impératif d'engager un discours, qui n'opposerait non pas religion et science, mais croyance et science. Qui opposerait donc les deux interprétations épistémologiques possibles. Opposer religion et science serait inutile, car il s'agit de deux entités complètement différentes qui ne tentent même pas de répondre à la même question. Cependant, faire croiser le fer entre croyance et science permettrait, je pense, d'arriver à des conclusions intéressantes. Pour cela, par contre, il faudrait une dissociation entre croyance et religion. Est-ce chose possible? Peut-on y croire? C'est un tout autre sujet riche en réflexions. ☉

« La croyance demande en quelque sorte à l'individu de mettre sur pause sa pensée critique et ainsi de s'accrocher à une doctrine qui fonctionne uniquement sur un principe mystérieux qui s'apparente fortement à de la pure imagination »



PRUNE ENGÉRANT

« Pour accéder au dialogue entre croyance et science, [...] il faudrait aujourd'hui percer le bastion de la religion »

Croyance vs. religion

Ainsi donc, la vraie question à se poser semble être la suivante: pourquoi, si la science incarne la méthode par excellence afin d'assouvir nos désirs de connaissances, existe-t-il aujourd'hui des milliards de personnes qui croient

disciples et qui ne permet aucune divergence du caractère individuel. Il n'est donc pas question, dans le monde religieux, de la «recherche de la vérité», celle-ci étant simplement son slogan, sa publicité. Il est plutôt question d'une soumission aveugle à des règles qui se sont constituées avec le temps par oui-

Dans un monde où la science n'a plus besoin de faire ses preuves, pourquoi alors recourir au surnaturel pour expliquer les choses qui échappent encore à cette première? Certes, la science est un processus lent qui ne satisfait pas toujours nos besoins pressants de savoir, mais c'est justement grâce à ce processus lent et méthodique qu'on extirpe des vérités objectives. À défaut d'avoir des réponses pour tout, nous avons aujourd'hui la méthode afin d'y parvenir sans requérir l'hypothèse surnatu-

À quand la fin de la Françafrique?

Le gouvernement français doit poser des actes concrets pour mettre fin au colonialisme.

AMANDA FAKIHI

En 2012, peu après son arrivée au pouvoir, dans son discours prononcé devant les députés de l'Assemblée nationale du Sénégal, François Hollande annonçait que «le temps de la Françafrique est révolu» et insistait sur l'importance de prôner «des relations fondées sur le respect, la clarté et la solidarité». Son prédécesseur, Nicolas Sarkozy, avait également affiché cette volonté de rompre avec le spectre colonial en promettant d'«en finir avec 50 ans de la Françafrique» et de faire de l'année 2010 «la véritable année de la décolonisation». Un refrain assez connu, qui a même été répété par Chirac et Mitterrand. Visiblement, les actes de ces deux présidents français n'ont pas suivi leurs paroles. Les interventions militaires au Mali, en Libye, en Côte d'Ivoire ainsi qu'en Centre-Afrique illustrent clairement les visées encore néocoloniales de la politique étrangère française. Quant

au nouveau locataire de l'Élysée, lors de sa première tournée africaine (Burkina Faso, Ghana, Côte d'Ivoire) qui s'est tenue du 27 au 30 novembre 2017, il a annoncé sans hésitation sa détermination à tourner la page de la Françafrique; «Je suis d'une génération de français pour qui les crimes de la colonisation européenne sont incontestables et font partie de notre histoire», a-t-il martelé. L'ère Macron soulignera-t-elle la fin de ce système de domination coloniale?

Qu'entend-on par «Françafrique»?

Ce néologisme inventé par l'ancien président ivoirien Félix Houphouët-Boigny désigne les relations un peu nébuleuses, opaques, voire «incestueuses» entre l'ancienne puissance coloniale qu'était la France et ses ex-colonies africaines. Lors de la décolonisation des années 60, de Gaulle souhaitait conserver la mainmise de l'ancien empire colonial sur le continent africain afin d'assurer son

statut de puissance mondiale face à l'expansion massive des Soviétiques et des Américains. Le principe de la Françafrique allait comme suit: en échange de la protection française, les chefs d'État africains franco-phones fournissaient des matières premières (uranium, pétrole, minerais) et étaient contraints de ne faire appel qu'aux compagnies hexagonales pour signer de juteux contrats. Il semblerait même que certains présidents africains offraient des mallettes bien étoffées aux dirigeants français pour financer leurs campagnes politiques. Un important nombre d'anciennes compagnies eurent notamment recours à Total et à d'autres grandes multinationales françaises.

La «Françafrique» aujourd'hui

Économiquement, la France perd du terrain en Afrique au profit de la montée en puissance de la Chine. Malgré la présence de ses bases militaires sur le continent africain, la France n'arrive plus à

s'imposer avec la même ampleur qu'aux premières décennies de la décolonisation. Bien qu'elle ne soit que le sixième investisseur sur le continent africain, il ne faut surtout pas négliger la prépondérance du géant pétrolier français Total qui opère dans 43 pays africains. Selon le philosophe canadien Alain Deneault, cette multinationale n'hésite pas à employer des méthodes peu orthodoxes, notamment par l'entremise des systèmes judiciaires défaillants, pour parvenir à ses fins. «Total est une autorité souveraine d'un genre nouveau, capable de rivaliser avec des États et de générer un nouveau rapport à la loi», explique le philosophe dans son essai publié en 2017 intitulé: *De quoi Total est-elle la somme? Multinationales et perversion du droit?* Un autre aspect assez sombre de la Françafrique d'aujourd'hui est celui de la perpétuation du Franc CFA qui signifiait autrefois «franc des colonies françaises d'Afrique». Cette monnaie commune de la «zone franc» en Afrique, créée

en 1945 par le Général de Gaulle, est utilisée par 14 pays qui sont contraints de verser 50% de leurs réserves au Trésor français. Bien que pour certains elle représente un facteur de stabilité dans la «zone franc», ses détracteurs y voient un outil de «survivance coloniale» qui est incompatible avec le monde globalisé du 21^e siècle.

Macron, président des paroles?

Face à la jeunesse burkinabé, Emmanuel Macron s'est présenté comme le garant d'une nouvelle génération prête à couper le cordon ombilical qui lie la France à l'Afrique. «Je suis d'une génération où l'on ne vient pas dire à l'Afrique ce qu'elle doit faire, quelles sont les règles de l'État de droit», déclara-t-il. Ce sont de belles promesses de rupture, certes, mais auront-elles plus d'effet que celles de ses prédécesseurs. Pour l'instant, les pays de la Françafrique demeurent toujours un cadavre spasmodique. ☹



VOICI UNE DE NOS SALLES DE CLASSE. UNE AUTRE FAÇON D'ÉTUDIER.

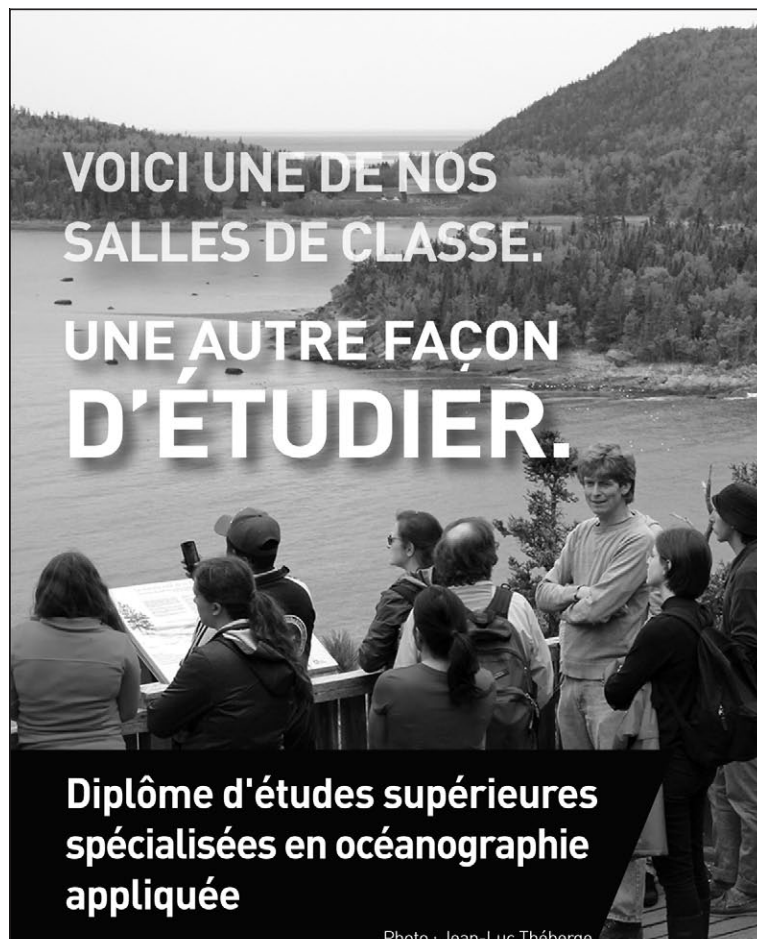
Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune

Photo : Nicolas Bradette

- Formation de perfectionnement orientée vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR

www.uqar.ca/programmes/3721 Université du Québec à Rimouski



VOICI UNE DE NOS SALLES DE CLASSE. UNE AUTRE FAÇON D'ÉTUDIER.

Diplôme d'études supérieures spécialisées en océanographie appliquée

Photo : Jean-Luc Théberge

- Ouvert aux diplômés en sciences qui cherchent une formation professionnelle en sciences de la mer, incluant un stage en milieu de travail.
- Concentrations en **ressources marines** (aquaculture et pêche), en **physique marine** et en **géologie et géochimie marine**.
- Possibilité de poursuivre son cheminement à la maîtrise en océanographie.

UQAR SMER

www.uqar.ca/programmes/1651

VENEZ NOUS VOIR

AUX SOIRÉES DE PRODUCTION

LUNDI 17H

BÂTIMENT SHATNER SALLE B-24

La Civic Tech, garante de la démocratie?

La technologie civique devient une solution aux problèmes de notre système politique.

BEATRICE MALLERET

Le Délit

Les technologies «utilisées dans l'intérêt général et qui améliorent les conditions de vie du plus grand nombre, et pas seulement de quelques-uns» sont les seules dignes d'être qualifiées de technologie civique, selon Micah Sifry, créateur de la conférence annuelle *Personal Democracy Forum*. Depuis 2012, cette tendance prend de l'ampleur et de nombreuses *start-ups* revendiquent l'étiquette de technologie civique. Toutefois, en termes concrets, comment se manifeste cet engagement civique —voire politique— du monde entrepreneurial?

Dérive démocratique

La technologie civique est née suite à un constat alarmant: celui d'une baisse drastique de confiance des citoyen-ne-s occidentaux-ales envers leur système politique. Plusieurs signes sont révélateurs de cette forte désillusion. Tout d'abord, les doutes de beaucoup quant aux bienfaits de la mondialisation et du système capitaliste, tel qu'il fonctionne actuellement, semblerait nourrir un fort nationalisme et un certain isolationnisme. Ces préoccupations sont exploitées par un nombre grandissant d'extrêmes politiques. En Pologne par exemple, le parti ultraconservateur Droit et justice (PiS, *ndlr*), au pouvoir depuis 2015 et dirigé par Jarosław Kaczyński, est en train de peu à peu restreindre les libertés des médias et l'indépendance de la justice.

La santé de la démocratie est par ailleurs mise en péril à cause d'un engagement politique très bas de la part des jeunes. Parmi les nombreuses raisons qui expliquent cette absence de volonté de participer, une étude réalisée par l'Institut du Nouveau Monde

auprès des jeunes Québécois identifie le désintérêt, le cynisme et le négativisme comme raisons principales. Bien que le sondage date d'il y a quelques années, il n'y a pas de doute sur le fait qu'il soit encore pertinent aujourd'hui, et qu'il s'applique aux jeunes occidentaux au-delà du Québec. Ainsi, comment maintenir en place un système politique dans lequel une grande proportion de ses adhérents ne croît plus? Une solution serait de prendre du recul et d'admettre que notre modèle de démocratie occidentale contient des défauts de taille. En effet, proposée —même imposée parfois— depuis plusieurs siècles comme le meilleur système politique possible, la démocratie en est venue à se reposer sur ses lauriers et à oublier qu'elle aussi a besoin de réajustements permanents.

L'intervention de la technologie

Depuis quelques années, le monde entrepreneurial se charge de trouver des solutions à ce problème démocratique. De prime abord, le couple technologie/politique peut paraître inédit. En effet, l'affirmation du domaine technologique comme quoi il est en train de façonner le monde de demain fait plutôt référence aux progrès de mobilité, de santé et de communication que la réforme morale des politicien-ne-s. Et pourtant, de nombreuses *start-ups* prennent cet objectif comme idée de base pour leurs projets, qui se concrétisent ensuite de manières diverses et fort ingénieuses. L'un des problèmes majeurs est celui du manque d'intérêt et la conviction que nos voix individuelles n'ont pas d'impact car elles ne sont pas écoutées par ceux-lles au pouvoir. Une solution est donc d'exploiter le pouvoir immense qu'a Internet comme moyen de communication et de le transformer en lieu



BÉATRICE MALLERET

de discussions d'idées et de ralliement à des causes politiques et sociétales. C'est ce que fait actuellement *change.org*, «la plateforme mondiale pour le changement». Ce site Internet permet à n'importe quel citoyen de créer une pétition et de faire campagne pour avancer une cause. Créé aux

« La démocratie en est venue à se reposer sur ses lauriers et à oublier qu'elle a besoin de réajustements permanents »

États-Unis en 2007, *change.org* est désormais disponible dans plus d'une dizaine de pays. Grâce à une communication travaillée, une pétition peut rapidement prendre de l'ampleur et servir de moyen de pression pour changer certaines lois ou amener les politicien-ne-s à assumer la responsabilité de leurs actes.

Une autre *start-up*, française cette fois-ci, a créé une plateforme qui permet à n'importe qui de proposer un projet de loi sur des sujets aussi variés que la nutrition ou comment promouvoir l'inclusion dans les écoles. *make.org* facilite donc les débats de société, et en parallèle organise de «gran-

des causes», dont la plus récente combat les violences faites aux femmes. Ce que font ces *start-ups*, dans l'absolu, c'est de donner une voix aux citoyen-ne-s qui se sentaient jusqu'alors ignoré-e-s. En créant un espace (virtuel) pour de nouveaux débats, orchestrés par les électeur-ric-e-s eux-lles-mêmes, la technologie aide à réengager la société avec la politique. Ces *start-ups*, ainsi que les réseaux sociaux, créent une proximité sans précédent entre les électeur-ric-e-s et les élu-e-s, promouvant ainsi une plus grande responsabilisation des personnes au pouvoir, ainsi que meilleure représentativité.

La question des médias

Un autre écueil que connaît notre système politique occidental est la perte totale de confiance envers les médias et les sources d'informations en général. Ce qui était encore considéré il y a quelques années comme le quatrième pilier de la démocratie est aujourd'hui perçu comme une arme des politicien-ne-s et lobbies pour propager leurs mensonges, leurs exagérations et pour dissimuler. Et pourtant, la survie de la démocratie dépend de notre accès à des informations variées, vérifiées et factuelles.

Pour combattre cette tendance et rétablir un juste rapport à la vérité, plusieurs initiatives ont été menées. La 2017 *Democracy Award* par exemple, récompense les entreprises et

organisations qui trouvent des moyens de combattre les fausses nouvelles. D'autres *start-ups* se sont penchées sur la question de l'accès à l'information. Aujourd'hui, nous sommes assailli-e-s en permanence par des montagnes d'information dont il est très difficile de déterminer la véracité du fait de leur quantité et de leur provenance. Dans cette logique, *voxe.org* a eu l'idée de créer un *chat bot* qui sélectionne et regroupe les nouvelles majeures de la semaine (provenant de sources d'information vérifiées) pour les envoyer sous forme de messages concis chaque samedi matin.

Et Montréal ?

Les initiatives que nous avons évoquées jusqu'à présent sont d'envergure nationale, voire mondiale. Cependant, beaucoup de projets fleurissent également à plus petite échelle. Dans les municipalités, les entrepreneur-se-s audacieux-ses sont encouragé-e-s à contribuer à l'amélioration de la démocratie. Mobilisons Montréal, un organisme sans but lucratif visant à promouvoir l'entrepreneuriat local, consacre une partie de sa mission au développement de la technologie civile. Comme est indiqué sur le site de l'organisation, peu importe l'échelle à laquelle elles sont réalisées, «la finalité de ces initiatives [est d']aller d'une société de la représentation vers celle de la participation». ☺



CAPUCINE LORBER

Amandine Gay ouvre la voix

La documentariste présente un film qui donne la parole aux femmes noires.

KHAROLL-ANN SOUFFRANT
Le Délit

Après sa diffusion dans de nombreuses salles en France, Amandine Gay présente cet hiver son film-documentaire *Ouvrir la voix* au Québec. Le film porte sur la réalité des femmes noires en Europe blanche, et ce, en donnant la parole aux principales concernées, considérées comme expertes de leur existence. C'est en véritable pionnière que celle qui a réalisé et écrit ce documentaire pave le chemin à un féminisme dans lequel de nombreuses femmes afro-descendantes du Québec pourront se reconnaître.

Femmes et noires en Europe

Ouvrir la voix ratisse large. C'est sans complaisance que la vingtaine de femmes interrogées abordent différents thèmes tels que la santé mentale, les relations amoureuses et l'homosexualité, le système d'éducation, les liens avec les membres de leur famille, la relation avec leur corps et leur chevelure ou encore la pression qu'elles ressentent de devoir en faire deux fois plus pour réussir. Sans détour, elles expriment la matérialisation dans leur quotidien de ce que la chercheuse et professeure afro-américaine Kimberlé Crenshaw a appelé l'intersectionnalité au début des années 90. Le croisement entre leurs identités de femme et



COURTOISIE DES RIDM

de noire, les deux se voulant indissociables. En dépit du fait que la race soit une construction sociale, le racisme et la discrimination existent et continuent de se manifester de façon très réelle pour ces femmes. Le racisme expérimenté est sexualisé tout comme le sexisme qu'elles vivent est racialisé.

Célébrer leur résilience

Bien que les réalités énoncées dans le documentaire soient dures à entendre, les femmes qui les expriment rayonnent par leurs propos et leur force. Plusieurs d'entre elles s'adonnent même au rire. Dans le

documentaire, la place est entièrement donnée à leurs témoignages, et ce, sans flafas et artifices. *Ouvrir la voix* est rassembleur et émancipateur en nommant des réalités trop peu abordées en Occident.

En donnant la parole aux femmes noires, Amandine Gay permet à celles qui composent son public de ne plus se sentir seule. La colère, l'incompréhension et la douleur souvent ressenties face à ces enjeux trouvent une légitimité et un sens à l'écoute des divers témoignages. D'ailleurs, ces témoignages attirent en salles une grande diversité de spectateurs et spectatrices, et pas uniquement des femmes afro-des-

cendantes. C'est donc un pari réussi pour Amandine Gay qui s'est heurtée à des portes closes pour trouver le financement pour son film.

Un chemin ardu à paver

Dans diverses entrevues accordées, la documentariste explique la réception froide qu'elle a d'abord reçue face à des bailleurs de fonds potentiels à l'égard de son projet, considéré alors comme un «film de niche». Amandine Gay s'exprime néanmoins sur le fait que bon nombre de femmes noires avaient pourtant envie d'y prendre part. C'est donc en étant

entièrement autofinancé qu'*Ouvrir la voix* est parvenu à tailler sa place en France et en Europe. Le film a rassemblé les foules et ouvert la discussion. Il a également raflé les honneurs, notamment en remportant le Prix du public des Rencontres internationales du documentaire de Montréal cette année. C'est là le signe de la grande détermination de Gay qui s'est battue comme une guerrière pour démontrer la pertinence et la nécessité d'un tel long-métrage. À ceux et celles qui remettent en question le sentiment d'appartenance de ces femmes à leurs pays, ces dernières rétorquent qu'elles sont bel et bien chez elles. Bien que plusieurs d'entre elles hésitent à demeurer en Europe, notamment pour épargner à leurs enfants le racisme qu'elles ont elles-mêmes vécu, elles nous assurent qu'elles auront le dernier mot. Les femmes afro-descendantes trouveront une fierté à la fin du film. Le film célèbre leur vision, leur courage et leur force dans une société qui tend à les dévaloriser. Plutôt que d'être uniquement dans une posture de revendicatrice ou d'attente, Amandine Gay a choisi de créer et de mettre en forme la vision de ce que bon nombre de femmes noires aimeraient voir sur leurs écrans de cinéma. On ne peut que saluer l'audace de Gay et de toutes les femmes ayant pris la parole dans ce documentaire. En ce sens, *Ouvrir la voix* est définitivement un film à voir et à revoir. ☉

CHRONIQUE MUSICALE

L'ébullition de Django Django

Chaque semaine, Marine laisse vibrer les notes d'un·e nouvel·le artiste.

MARINE IDRIR
Le Délit

On écoute le nouvel album de *Django Django* avec le plaisir que l'on a à retrouver un univers musical dont on commence à savourer les aspérités. Le groupe *Django Django*, que l'on connaît pour les albums *Django Django* (2012) et *Born Under Saturn* (2015), voit le jour en 2009 à Londres. À la grande surprise des membres du groupe, leur premier album conçu comme un exercice avant-gardiste séduit rapidement, et leur vaut une nomination au *Mercury Prize* anglais. Très vite, le succès dépasse les frontières du Royaume-Uni, et on retrouve certains morceaux des deux premiers albums dans *Grand Theft Auto V* et les éditions 2013 et 2018 du jeu *FIFA*. Pour ce nouveau

projet intitulé *Marble Skies* et paru le 28 janvier dernier, le quartet composé de David Mclean (batterie et production), Vincent Neff (chant et guitare), Jimmy Dixon (basse) et Tommy Grace (synthétiseurs) a été rejoint par Anna Prior, la batteuse du groupe *Metronomy*.

À la croisée des genres

La toile musicale de *Django Django* est magnétique, pétillante, expérimentale. Elle n'a pas de cadre rigide et ne se refuse rien. Sur fond d'électro assumé, les influences rock s'étalent et se mélangent, sans fausse note, à des couleurs plus pop. Profondément versatile, la musique du groupe anglais se pare agilement de mélodies orientales (*Fountains*) ou d'accords folk et *rhythm and blues* (*Further*).



DJANGO DJANGO

Le mélange des genres est audacieux, mais maîtrisé. Comme sur les albums précédents, la structure instrumentale et vocale des titres est riche et méticuleusement étudiée. Jeux sur l'écho,

harmonies légères et ensoleillées à la *Crosby, Stills and Nash*, la synthèse des voix portée par celle de Vincent Neff est la touche d'onirisme caractéristique de la musique de Django Django.

Expédition visuelle psychédélique

Le groupe soigne ses clips, et s'autorise l'aventure esthétique. Filmé en *stop motion*, le clip de *Tic Tac Toe* déroule le cours d'une journée rocambolesque en bord de mer. Cadre carré, effet vieilli, les images nous apparaissent en saccades et servent l'urgence de la rythmique punk du morceau. Avec le clip psychédélique de *In Your Beat*, le quartet livre un ouvrage visuel de grande qualité, et à l'image de leur musique: un magma d'influences en perpétuel mouvement, un collage artistique savamment réalisé. Comme si l'on avait branché les *Beach Boys* sur une boîte à rythmes, la musique de *Django Django* fait l'effet d'un rayon de soleil résolument frais et vitaminé, la bande son d'un grand sourire. ☉

LIGNE DE FUITE



Les photos de cette série ont été capturées lors d'un voyage il y a un an. À l'époque, j'étais coincé dans une introspection malade qui me grugeait depuis plusieurs mois. J'ai donc profité de la liberté du voyage pour me tourner vers l'extérieur: j'ai observé. Tout le temps, partout, j'observais. Quand le moment y seyait, je captuais ce que j'avais sous la main. Cependant, cette démarche n'était pas préméditée. Elle s'est plutôt révélée lorsque j'ai commencé à montrer ces photos une fois rentré à la maison.

La même question revenait toujours: ça ne dérangeait personne que tu les prennes en photo? J'ai dû m'arrêter pour réfléchir. Non, jamais. Pourtant, je n'avais que très rarement demandé une permission explicite d'agir. Avais-je été irrespectueux? Je n'en avais vraiment pas le sentiment... En réfléchissant, je suis finale-

ment arrivé à la conclusion que c'était tout simplement parce que j'avais pris le temps. En effet, je ne m'étais jamais enfui en sauvage avec une image dérobée le temps d'appuyer sur le déclencheur. J'avais pris le temps de m'arrêter, d'observer, de m'intéresser. Je ne m'étais pas caché, je n'avais pas non plus dérangé.

J'avais simplement pris le temps d'être présent. Je n'avais pas banalisé l'acte de prendre une photo. D'ailleurs, certains partenaires de voyage diront en riant qu'au temps que ça me prenait, je n'avais pas *du tout* banalisé la chose! Bref, en choisissant finalement de recadrer les photos dans un format plus cinématographique, c'est ce que j'ai eu la prétention d'accentuer: l'impression que le sujet existait avant la capture et existerait après, l'impression d'un moment plus que d'une image.

ANTOINE FORCIONE
TEXTE ET PHOTOS



Redonnez-moi Shakespeare

Titus Andronicus, la pièce la plus violente de Shakespeare est repensée au Prospero.

MARIE-HÉLÈNE PERRON
Le Délit

Les Écornifleuses présentent à Montréal leur adaptation du classique Shakespearien *Titus*, déjà acclamée à Québec en novembre. Sous la mise en scène d'Édith Patenaude, les dix acteur-ric-e-s de la troupe (8 femmes, 2 hommes) offrent une fraîcheur et un renouveau au texte, le rendant surprenamment accessible au public.

Réflexion et innovation

Tragédie masculine par excellence, où, dans le cadre d'une Rome Antique imaginaire, s'enchaînent en crescendo les violences les plus ignobles, *Titus Andronicus* et sa matrice de vengeance écrasante ont en apparence bien peu à voir avec nos sensibilités contemporaine. En effet, le texte original est fait pour être joué par une dizaine d'hommes et seulement deux femmes, par une dizaine de Blancs et un seul Noir. Son essence, soit la recherche de ce qui nous rend fondamentalement humain, se perd aisément sous tous les préjugés racistes, lieux communs

offensants, et scènes de violence systématique à l'encontre des femmes qui l'obstruent.

La question est légitime: est-il possible d'apprécier le texte malgré ces barrières considérables? Comme beaucoup qui s'interrogent sur la possible censure des œuvres du passé ne correspondant plus aux valeurs progressistes modernes, les Écornifleuses ont réfléchi. C'est cette réflexion-même qui transparait, celle qui nous poursuit lorsqu'on quitte la salle, et celle qui fait assurément toute la qualité de leur adaptation.

La troupe entre en dialogue avec le texte. Au travers des siècles empoussiérés, Shakespeare nous parle toujours et les voilà qui lui répondent, qui l'interrogent, qui le mettent au défi. Tout cela sans prétention, d'un naturel désarmant. Car effectivement, ce qui sauve *Titus* d'être une énième tentative mièvre de désacralisation du théâtre classique, c'est non seulement l'intelligence de sa subversion, mais aussi (et surtout) la quantité de respect et d'amour qu'elle démontre pour le texte.

Le beau et le tragique de Shakespeare, les Écornifleuses l'ont

trouvé, et elles le mettent au jour comme jamais. En quelque sorte, au travers de leur critique, elles nous le redonnent. En revisitant cette pièce obstruée par les barrières de l'évolution culturelle, linguistique et esthétique, en la dépouillant de façon assumée et honnête de tout ce qui la rendrait moins digestible, Patenaude et sa troupe rendent à Shakespeare la plus belle justice à laquelle il pourrait aspirer: un retour à l'essence de ce qui rend ses pièces universelles et éternelles.

Qualité dans la sobriété

Cette critique réflexive se fait avec aisance et humour, sans qu'on ait l'impression à aucun moment qu'un quelconque agenda politique ne nous soit imposé. L'inversement des genres et des rôles est un choix risqué, mais si bien exécuté que l'hésitation première du spectateur se transforme rapidement en un plaisir fasciné. Ce *contre-casting* absolu offre aux acteur-ric-e-s la possibilité d'explorer des champs d'interprétation psychologique autrement inaccessibles. Le grand et solide Anglesh Major est terriblement touchant dans son rôle



CHARLES FLEURY

de douce victime. Lavinia, la jeune et petite Joanie Lehoux, est elle magnifique dans la prestance et le tragique du héros Titus.

Costumes colorés mais étrangement sobres, jeux de lumières minimalistes mais ingénieux, et musique produite en direct, voilà presque les seuls accéssoires dont s'équipe la troupe. Le

reste repose sur les acteur-ric-e-s et sur leur interprétation du texte, et c'est largement suffisant. ☺

TITUS AU THÉÂTRE PROSPERO
JUSQU'AU 24 FÉVRIER
MISE EN SCÈNE
D'EDITH PATENAUDE

CHRONIQUE D'EXPRESSION CREATIVE

La date

Isis Palay se replonge dans son enfance et nous raconte un souvenir.



ISIS PALAY
Le Délit

Je me souviens du premier jour d'école, rue Guéménée. Enfin, je me rappelle un souvenir de ce jour-là. L'école était dans un très vieux bâtiment, avec une grande cour de récréation, du parquet grinçant dans toutes les classes, des vieilles fenêtres à carreaux sur lesquels les enfants collaient leur nez au moindre flocon de neige en hiver, des marelles dessinées au sol à la craie, une odeur de buvard et de cahiers neufs.

La directrice de l'École Guéménée était adorée des enfants et des parents. On l'appelait Madame Bruel, mais tout le monde la tutoyait. C'était une grande dame, aimante, chaleureuse; nous étions tous ses enfants. Tous les jours à dix heures, elle sonnait la cloche. Nous formions une queue devant la mystérieuse «salle des professeurs» interdite aux enfants. Avec l'aide des maîtresses, elle distribuait une collation: un bout de baguette fraîche, des carrés de chocolat, une banane. Elle n'oubliait pas de glisser un mot bienveillant à chacun d'entre nous: «Comment va ta maman? J'ai remarqué que maintenant ton papa venait te chercher le jeudi?», «Alors, ton petit frère est né?», «J'ai vu ta grande soeur hier, comme elle a grandi depuis ses jours en primaire, elle est belle!» Souvent, des adolescents et des adultes —ses anciens élèves— venaient la voir. Ils l'embrassaient avec joie, la remerciaient, évoquaient leurs jours heureux en primaire, lui racontaient leur vie... et elle avait les larmes aux yeux. Quelques années après sa retraite, on apprit que Madame Bruel avait succombé à un cancer.

(suite page 15)

(suite de la page 14)

Les grands marronniers de la cour nous servaient de « prison » lorsque l'on jouait à « filles-attraient-garçons », un jeu très populaire dans notre école. Comme les filles n'osaient jamais demander aux garçons s'ils voulaient jouer avec elles, c'était toujours les garçons qui initiaient le jeu, et nous étions toujours celles qui leur courraient après. Le préau était la « base » des garçons dans le jeu, c'était aussi là que nous nous abritions en temps de pluie, et que nous échangeions nos cartes *Yu-Gi-Oh*. Certains décidaient de passer leur temps de pause de midi de façon plus productive. Ils montaient alors avec Framboise — elle s'appelait en fait Françoise, mais adorait son surnom — qui dirigeait l'atelier de coloriage et de dessin dans une salle de classe du deuxième étage. J'y allais parfois, mais j'aimais surtout les cours de théâtre, au dernier étage de l'immeuble, sous les toits. Je ne me souviens plus exactement si nous étudions déjà des textes, mais je n'oublierai jamais la passion avec laquelle je jouais devant mes camarades.

L'école était attenante à la maison de Victor Hugo. Nous avons donc grandi avec ses poèmes, que l'on devait apprendre par cœur et réciter chacun notre tour devant la classe. Je me rends compte aujourd'hui que ses textes sont bien trop dramatiques pour des enfants si jeunes. Pourtant, nous étions tous émus lorsque notre maîtresse nous en faisait la lecture, avec une voix posée, un ton parfois un peu surjoué, mais toujours avec une étincelle de passion dans les yeux. Elle aimait la littérature, elle aimait les mots. Certains fermaient les yeux lorsqu'elle lisait, d'autres la regardaient avec admiration, tous étaient attentifs.

Je devais être en dernière année de primaire, et le jour de la rentrée j'ai été punie. J'étais très bavarde, un trait qui a presque disparu chez moi. À l'époque, il était pour moi essentiel que tous mes amis connaissent les moindres détails de ma vie, la plupart ayant bien sûr été embellis, amplifiés, transformés par mon esprit impressionnable de petite fille de dix ans. Cet été là, mon père était tombé amoureux d'Étienne, son ami d'enfance, bien que je soupçonne qu'il l'ait toujours été. Nous habitons rue de Lappe, tout près du *Balajo*. Tous les matins, mon frère et moi montions sur le vélo de mon père: moi sur la barre de devant où mon père avait installé une deuxième selle, mon frère sur le porte-bagage arrière. Ce jour là était comme les autres, certains passants mal réveillés étaient étonnés de nous voir tous les trois sur un même vélo et nous souriaient, mon père me déposait d'abord, puis mon frère. J'étais en CM2 (5e année au Québec, *ndlr*), donc. Je devais être très excitée de raconter mes vacances en Crète à mes amis et j'avais été trop bavarde. Mais par chance, Roméo, de qui j'étais amoureuse depuis le CP (1ère année, *ndlr*) — 5 ans, c'est long — avait subi le même sort que moi, il était lui aussi très bavard. La maîtresse nous envoya dans la classe des petits, en nous disant que peut-être nous y trouverions des camarades à qui parler. Nous partîmes donc tous les deux, un peu surpris, dans les couloirs au plafond si haut, de l'école de l'impasse Guéménée. Un mot à la main, expliquant notre punition, nous feignions de nous plaindre l'un à l'autre de cette humiliation devant nos camarades. En fait, nous étions tous deux très contents de nous retrouver libres, ensemble, pendant quelques minutes. Nous aurions pu partir en courant, sortir dans la rue, danser dans la cour, ou bien voler du pain à la cantine. Mais évidemment, nous nous dirigeâmes vers la classe de Sylvie qui enseignait les cours des petits. Quand elle nous vit, elle sourit. Elle nous connaissait depuis l'enfance et pour elle n'importe quelle occasion était bonne pour revoir ses anciens élèves.

Elle nous fit assoir au fond, après nous avoir présentés aux petits surexcités. Pour eux, nous étions des héros, des rebelles, des « Grands ». Non pas peu fiers, nous nous installâmes au dernier rang, en saluant nos voisins de table d'un signe de tête qui les ravit, comme pour témoigner de notre ancienneté et les impressionner encore plus. Je reconnus toutes les photos et affiches accrochées aux murs, les mots appris au cours de l'année épelés en grosses lettres bleues sous les dessins des élèves. Le premier mot que nous apprenions en CP était ambitieux: « con-fi-tu-re », quatre syllabes, neuf lettres, que les enfants déchiffraient plus tard dans l'année en apprenant lentement la lecture.

Sylvie demanda l'attention de ses petits, qui la lui donnèrent à nouveau et oublièrent tout de suite notre présence. Je me sentis nostalgique, je regardai Roméo qui semblait penser la même chose. Bientôt, nous allions grandir, nous deviendrions les petits au collège, qui me paraissait si grand, impressionnant, terrifiant... une terre inconnue, presque sauvage. Sylvie, les cheveux teints au henné, un visage rond et accueillant, traça avec soin quelques mots sur le tableau noir. Son tableau était toujours très propre et son écriture ronde et précise, comme sortant d'un manuel d'écriture. Au tableau, les petits tentaient tant bien que mal de déchiffrer ces deux mots: « La date ». Elle demanda à ses élèves la date du jour. Un petit garçon du premier rang leva son doigt avec tellement d'élan qu'il réveilla sa voisine, sur le point de s'endormir. Il pouvait à peine se retenir de crier la date. Devant tant d'entrain, Sylvie l'interrogea. Il parut soulagé et fier. Le soir même, il raconterait à ses parents comment il avait répondu à la première question de l'année posée par la maîtresse.

Sylvie écrit la date à la craie blanche, puis s'empara d'une craie rouge. Le silence se fit dans la classe. Elle dit: « Savez-vous pourquoi nous allons maintenant souligner la date en rouge? ». Tous les enfants réfléchirent. « Pour faire joli! » Non. Mon camarade et moi avons vécu la même scène cinq ans plus tôt, nous connaissions la réponse. Sylvie expliqua: « Cette date, elle est importante. C'est pour cela que nous la soulignons en rouge, une couleur forte. Cette date, vous la relirez peut-être dans dix ans, lorsque vous rouvrirez vos anciens cahiers, pour vous replonger dans vos souvenirs d'enfance. »

Cette date, la première que j'aie écrite dans mon cahier neuf, que j'ai soulignée en rouge pour montrer son importance, je la relis aujourd'hui, plus de dix ans après mon premier jour de classe à l'école Guéménée. Et moi, qui ne pouvais pas imaginer grandir un jour, pour qui le collège paraissait si loin, et la classe des petits si proche, je me replonge aujourd'hui dans mes souvenirs d'enfance. ☺



CAPUCINE LORBER

REDEFINIR LE JOURNALISME OÙ EN SOMMES-NOUS ? OÙ ALLONS-NOUS ?

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DE LA TRIBUNE ET
LA SOCIÉTÉ DES PUBLICATIONS DU DAILY

CONFÉRENCE SUR LE JOURNALISME ET LES MÉDIAS

LUNDI 26 FÉVRIER

4:00 PM – JOURNALISME D'ENQUÊTE (EN)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Julian Sher (Journaliste d'enquête – CBC, Toronto star)

4:00 PM – TABLE RONDE: SPORTS (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Bob Babinski (Commentateur sportif, producteur – CBC, City Montreal)

Brendan Kelly (Chroniqueur – Montreal Gazette)

5:00 PM – Q&R (BILINGUE)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Hubert Lacroix (Président – CBC)

6:00 PM – DISCOURS D'OUVERTURE (EN)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Deidre Depke (Cheffe de pupitre, New York – NPR Marketplace)

Adrienne Arseneault (Co-animatrice – CBC The National)

7:00 PM – ACTIVISME (EN)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Yasmin Jiwani (Professeure – Université Concordia)

Syrus Marcus Ware (Animateur radio/Activiste – Divers)

Natalie Childs (Magazine GUTS)

8:00 PM – CONFÉRENCE (EN)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Ciro Scotti (Ancien rédacteur en chef à Bloomberg Businessweek
et Rédacteur adjoint à The Americas – Reuters)

Pour plus d'information:

<https://redefinirlejournisme.com/>

MARDI 27 FÉVRIER

4:00 PM – FAUSSES NOUVELLES (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Katherine Hanz (Bibliothécaire – Université McGill)

Emily Kingsland (Bibliothécaire – Départements de psychologie,
de psychopédagogie et psychologie du counseling, et de
géographie humaine – Université McGill)

4:00 PM – LES FEMMES ET LES MÉDIAS (FR)
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Marie-Ève Tremblay (ICI Radio-Canada)

Eugénie Lépine Blondeau (ICI Radio-Canada)

5:00 PM – THE BEAVERTON (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Emma Overton (Satiriste – The Beaverton)

6:00 PM – ATELIER: CRITIQUE GASTRONOMIQUE (EN)
Bureau de la SPD (B-24 AÉUM)

Lesley Chesterman (Critique gastronomique – Divers)

6:00 PM – DISCOURS (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Dan Bilefsky (Correspondant étranger – The New York Times)

7:00 PM – CORRESPONDANCE ÉTRANGÈRE (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Michel Cormier (Directeur exécutif des nouvelles et actualités – CBC)

8:00 PM – RÉSEAUX SOCIAUX (EN)
Salle Lev Bukhman, AÉUM

Gothshakira (Instagram @gothshakira)

Edward Row (Photographe pigiste)

Martin Reisch (Photographe pigiste)

MERCREDI 28 FÉVRIER

**4:00 PM – ÉDITEURS/TRICES EN CHEF DES
JOURNAUX ÉTUDIANTS (BILINGUE)**
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Nicholas Jasinski (The McGill Tribune)

Mahaut Engérant (Le Délit)

Inori Roy (The McGill Daily)

4:00 PM – ATELIER: JOURNALISME NARRATIF (EN)
Bureau de la SPT (110 AÉUM)
Christine Crowther (Journaliste – CBC News)

**5:00 PM – COUVERTURE D'ENJEUX
AUTOCHTONES (EN)**
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Daniel Rowe (The Eastern Door)

Christine Lussier (Université Concordia)

**6:00 PM – COUVERTURE DES
RÉSEAUX SOCIAUX (EN)**
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Mayaz Alam (Éditrice numérique – Globe and Mail)

Brigitte Noel (VICE)

**7:00 PM – JOURNALISME DE TERRAIN vs.
JOURNALISME DE DONNÉES (FR)**
Salle Madeleine Parent, AÉUM

Simon Coutu (VICE)

Roberto Rocha (Gazette de Montréal)

8:00 PM – SOIRÉE RÉSEAUTAGE (BILINGUE)
Gerts, AÉUM

The McGill
Tribune

McGill
DAILY

ledélit



McGill

McGill
MEDIA@mcgill

DAVIDsTEA

McGill
PRESS CLUB
CERCLE DES JOURNALISTES